

# GRANDIR DANS UNE SECTE ET EN SORTIR

Interview d'un ex-adepte  
de la Scientologie



Plusieurs adultes ayant grandi dans un mouvement sectaire ont accepté de répondre pour BulleS à des questions sur leur enfance dans ce contexte. Lucas Le Gall, entré très jeune dans la Scientologie dont ses parents étaient des membres actifs, a témoigné de ses années d'adepte dans un livre passionnant<sup>1</sup>. Ses réponses à l'interview écrite de BulleS concernent plus particulièrement l'impact sur les enfants des maltraitances dues à l'appartenance sectaire des parents.

### **DANS QUEL MOUVEMENT AVEZ-VOUS GRANDI ? SI VOUS ÊTES NÉ(E) DANS LE MOUVEMENT, VOS PARENTS Y ÉTAIENT-ILS DEPUIS LONGTEMPS ? SI VOUS N'Y ÊTES PAS NÉ(E), QUEL ÂGE AVIEZ-VOUS LORSQUE VOTRE FAMILLE L'A REJOINT ?**

Je suis devenu « membre de la Scientologie » à l'âge de 10 ans, lorsque mes parents ont rejoint ce mouvement sectaire. J'y ai reçu mon

premier cours avant l'âge de 11 ans, ai été contraint d'y travailler à mi-temps à l'âge de 13 ans puis à plein temps dès mes 14 ans.

### **QUELLE ÉTAIT LA PLACE DES ENFANTS DANS LE MOUVEMENT ? ÉTIEZ-VOUS SCOLARISÉ(E) DANS UNE ÉCOLE DU MOUVEMENT OU À L'EXTÉRIEUR ?**

Selon les préceptes de la Scientologie, les âmes (thétans dans leur jargon) n'ont pas d'âge, elles sont immortelles. Dès lors, un enfant même très jeune est considéré comme étant adepte à part entière. J'ai commencé à y travailler à 13 ans, mais j'ai vu des enfants

bien plus jeunes encore être employés par la secte de la même manière qu'on y employait les adultes (responsabilités, horaires, contraintes, etc.) J'ai été scolarisé jusqu'à mon BEPC dans un établissement « normal » puis j'ai été extrait de l'Éducation nationale. Mais

1 - Lucas Le Gall, *Un Milliard d'années, dans les secrets de la Scientologie*, Editions Le Cherche-Midi, 2020

pour remplir l'obligation légale, mes parents m'ont inscrit à un institut délivrant des cours par correspondance, lequel est bien connu des sectes car jugé comme n'étant pas contraignant. En effet, cet organisme ne blâme per-

sonne en cas de devoirs non rendus ou de décrochage manifeste. En réalité, je n'ai donc suivi aucun des modules envoyés par cet institut pourtant agréé par l'État.

## QUEL ÉTAIT LE DEGRÉ D'IMPLICATION DE VOS PARENTS DANS LA COMMUNAUTÉ ? EN AVEZ-VOUS SOUFFERT ?

Au début, mes parents ont intégré la Scientologie seulement comme « clients ». Mais assez rapidement, ils ont commencé à y travailler à plein temps et à prendre d'importantes responsabilités. Il est certain que l'engagement exigé des membres du per-

sonnel n'est absolument pas compatible avec une vie de famille normale : pas de jours de congé, des horaires très étendus, pas de départ en vacances, pas d'invitation d'amis ou de membres de la famille, etc.

## QUELLES RELATIONS AVIEZ-VOUS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ ? AVEC LES AUTRES MEMBRES DU MOUVEMENT ? AVEC LES AUTRES ENFANTS ?

Relativement dénuées d'affect, d'empathie. Il est question ici de produire « un monde meilleur », sans « temps à perdre. » Et voilà le merveilleux de l'histoire : on y chasse les émotions, le sensible pour ne se repo-

ser que sur de très contestables « analyses systémiques ». Et quand l'on y pense, effacer des individus leur part sensible ou personnelle n'est pas une démarche qui tient du hasard du point de vue d'un mouvement sectaire.

## COMMENT LE GROUPE PERCEVAIT-IL LE MONDE EXTÉRIEUR ? AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE VIVRE « DIFFÉREMMENT » DU RESTE DE LA SOCIÉTÉ ? SI NON, QUAND EN AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE ?

Pour les scientologues, le monde extérieur est dangereux, sot, ignorant. A sauver ou alors « à supprimer ». La question de ma conscience de vivre

« différemment » se posait déjà durant ma scolarité en dehors de la secte et avant que je n'y rentre : j'étais particulièrement synthétique et rapide par

nature. J'étais donc une proie désignée puisqu'il m'était déjà très difficile de m'intégrer. Quand l'on m'a dit : « ah

oui, mais c'est parce que les autres sont lents et gourds », j'ai cru trouver une explication à cette « différence ».

## **ÉTIEZ-VOUS AUTORISÉ(E) À FRÉQUENTER DES PERSONNES DE L'EXTÉRIEUR, EN PARTICULIER DES ENFANTS ? QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR EUX ? SOUFFRIEZ-VOUS DU REGARD DE L'EXTÉRIEUR SUR VOUS OU SUR VOTRE MOUVEMENT ?**

J'ai fréquenté d'autres enfants jusqu'à la fin de ma scolarité, à l'âge de 14 ans, mais uniquement durant les périodes de classe. Ces enfants, émanant pour la plupart de milieux ruraux, avaient, par l'intermédiaire de leurs parents, une très mauvaise opinion de la secte et donc de moi-même et de mes propres parents. Je fréquentais quelques rares adultes (de ma famille) également. Rapidement, je n'en ai tout simplement plus eu le temps ni la possibilité matérielle. Travaillant entre 70 et 100 heures par semaine

pour la secte, il n'y avait plus que ça pour remplir les journées. Quoi qu'il en soit, je n'avais pas une très haute opinion des autres d'une manière générale mais cela était davantage dû à l'appréciation que mes parents portaient sur le monde qu'aux enseignements de la Scientologie.

Parti vers 15 ans et demi dans l'organisation maritime de Copenhague je n'ai plus eu la moindre possibilité de fréquenter qui que ce soit n'appartenant pas à la secte.

## **DANS DES MOMENTS PARTICULIÈREMENT DIFFICILES, ESPÉRIEZ-VOUS QUE QUELQU'UN S'APERCEVRAIT DE VOS DIFFICULTÉS ? AVEZ-VOUS PENSÉ À CHERCHER DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ?**

Depuis tout petit, mes parents étant très maltraitants et ce avant même d'intégrer la secte et je rêvais d'être adopté par des gens de ma famille chez qui tout se passait bien mieux. Quand j'ai commencé à travailler pour la Scientologie, je continuais à rêver d'adoption. Ensuite, à partir

de mon intégration au Danemark, je n'ai plus eu le moindre espoir. Parfois l'idée de m'enfuir et d'aller me rendre à la police me traversait la tête, mais je savais qu'on me remettrait alors entre les mains de mes parents et que le châtement serait terrible.

## QUELLES SONT LES RAISONS QUI VOUS ONT AMENÉ(E) À QUITTER LE GROUPE ?

Elles sont multiples. D'abord, j'ai progressivement pris conscience du fait que quelle que soit la nature des vœux pieux de la Scientologie (une planète meilleure, des gens libres et sans aberrations, la paix, etc.) la façon interne de fonctionner était toute différente : les gens se détestaient, se combattaient en permanence, se tendaient des pièges, se dénonçaient les uns les autres. Ensuite, j'ai eu des conditions de vie relativement atroces

(fatigue, absence de soins médicaux, nourriture infâme et insuffisante, tortures physiques et psychologiques, aucune intimité, etc.). Enfin, et c'est le principal : en montant en grade jusqu'aux plus hauts niveaux de l'organisation, j'ai été confronté à des pratiques criminelles que j'ai refusées de tout mon être. C'est donc principalement le fait de ne plus parvenir à négocier avec mon propre système de valeurs qui m'a conduit à m'enfuir.

## LA RUPTURE A-T-ELLE ÉTÉ BRUTALE OU PROGRESSIVE ? ÉTIEZ-VOUS SEUL(E) OU L'AVEZ-VOUS QUITTÉ EN MÊME TEMPS QUE D'AUTRES ?

La rupture a été progressive. Chaque jour apportait son lot de confirmations qu'il était impossible de m'inscrire dans la continuité, que je ne pouvais pas plus longtemps faire par-

tie de cette bande de gens méchants, idiots, dangereux. Je me suis enfui seul depuis le désert californien, lors d'une évasion mûrement préparée et très périlleuse.

## QUELS OBSTACLES AVEZ-VOUS EU À SURMONTER POUR QUITTER LE MOUVEMENT ?

Il m'a fallu attendre ma majorité afin d'être sûr de ne pas retomber dans les griffes de mes parents. Il m'a fallu voler mon propre passeport ainsi que l'argent du voyage (ils prennent

les passeports des adeptes, et vous ne possédez pas d'argent). Il m'a fallu déjouer les systèmes de sécurité qui faisaient de nous des prisonniers au beau milieu du désert de Californie.

## **VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CE QUE VOUS AVEZ RESSENTI LORSQUE VOUS ÊTES SORTI(E) DU GROUPE ? AVEZ-VOUS ÉTÉ TENTÉ(E) D'Y RETOURNER ?**

Un immense soulagement doublé d'une peur panique : je ne savais rien, ne connaissais personne, n'avais aucune perspective et ne pouvais renouer avec qui que ce soit de ma famille de peur d'être retrouvé par la secte. J'étais seul, sans argent, sans

diplôme, sans travail. Je n'ai jamais été tenté d'y retourner, sauf parfois lors d'accès de colère et d'idées de vengeance, d'envies de me rendre justice moi-même. Finalement, je n'y ai jamais remis les pieds.

## **APRÈS ÊTRE SORTI(E) À QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS DÛ FAIRE FACE ? AVEZ-VOUS CHERCHÉ DE L'AIDE ? AUPRÈS DE QUI ? QUEL GENRE D'AIDE AURIEZ-VOUS AIMÉ TROUVER ?**

Je me suis retrouvé dans un monde duquel je n'avais aucune idée. Je ne savais rien des aspirations, désirs ou centres d'intérêt des gens. Je n'avais aucune connaissance des codes culturels en vigueur. Il m'a été extrêmement difficile de m'intégrer socialement,

cela m'a même conduit quelques mois après mon évasion à une tentative de suicide. Je n'ai pas cherché d'aide, j'avais bien trop honte de mon passé et de mon parcours. J'étais persuadé que personne ne m'accepterait.

## **AVEZ-VOUS GARDÉ DES RELATIONS AVEC LES MEMBRES DE VOTRE FAMILLE RESTÉS DANS LE MOUVEMENT ?**

Non. Cela m'aurait mis immédiatement et concrètement en danger.

## **QUELLES CONSÉQUENCES À LONG TERME ATTRIBUEZ-VOUS À VOS ENFANCE ET ADOLESCENCE PASSÉES DANS LE MOUVEMENT ?**

Multiplés : j'ai été tellement maltraité qu'il m'est très difficile de rester en relation avec mon propre corps. Par

exemple, je peux souffrir de la faim et de certaines gênes ou inconforts (soif, besoin d'uriner...) sans même songer

à y remédier. J'éprouve également une grande méfiance vis-à-vis de toutes les mouvances ou initiatives promettant d'améliorer sa santé mentale ou physique. J'ai du mal à me projeter

dans l'avenir, à le préparer, comme si je ne croyais pas qu'il puisse être bon. Je reste très instable et quitte des emplois, des groupes ou des gens sur des coups de tête.

## COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE ENFANCE DANS CE MOUVEMENT ? SELON VOUS QUELS DROITS Y ÉTAIENT NIÉS ? ESTIMEZ-VOUS AVOIR SUBI DES PRÉJUDICES ?

Epouvantable. Infiniment trop de travail, de peur, de menaces, de mauvais traitements de toute nature (ou presque, je n'ai pas eu à subir de sévices sexuels). Tous les droits de l'individu y sont niés, et donc les miens

l'étaient également. Comme je l'exposais dans ma réponse à la question précédente, j'en ai gardé des séquelles même si les gens qui connaissent mon passé s'accordent à saluer la qualité et l'ampleur de ma résilience.

## D'APRÈS VOUS, EN FAIT-ON SUFFISAMMENT POUR AIDER LES VICTIMES DE SECTES ? PENSEZ-VOUS QUE LES GENS SONT SUFFISAMMENT INFORMÉS SUR LES SECTES ? QUELLE AIDE AURIEZ-VOUS SOUHAITÉ AVOIR LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT ?

Question aussi difficile qu'intéressante : à partir de quel moment tel ou tel mouvement est-il désigné comme secte ? Par exemple, la Scientologie classée comme telle en France, a finalement obtenu de n'être plus envisagée comme telle par les pouvoirs publics. On voit fleurir tous les jours de nouvelles propositions promettant un monde meilleur et regroupant autour d'elles des corpus sociaux (médecines parallèles, théories complotistes, dissidences religieuses, etc). Comment déterminer que ce groupe-ci est une

secte alors que celui-là ne l'est pas ? Par ailleurs, l'État a clairement abandonné son devoir régalien de garantir la sécurité des populations. Est-il normal que les problèmes de la grande pauvreté, de l'intégration, de la violence familiale, des sans-abris, du handicap, etc. soient délégués majoritairement au milieu associatif ? Il en va de même pour les sectes, et l'on peut constater que plus la politique d'un gouvernement est libérale, plus ce gouvernement laissera les choses se faire sans intervenir (le mythe de

l'autorégulation des acteurs). Il y a quelques années, j'ai eu à secourir deux enfants aux prises avec une secte et dont la situation ne laissait aucun doute (déscolarisation à 10 ans, isolement total, mauvais traitements, etc.) : il m'a fallu batailler plus d'un an avant que les services sociaux ne mènent une investigation.

En substance, il me semble qu'en regard de ces problématiques il nous faut un État beaucoup plus interven-

tionniste qu'il ne l'est, assumant ses responsabilités et ses missions régaliennes. Et en priorité quand il s'agit de publics fragiles, dont les enfants bien sûr. Aujourd'hui, l'on estime qu'il y a en France environ 80 000 enfants en prise avec des mouvements sectaires. 80 000 ! En comparaison, c'est comme si l'état français abandonnait la totalité de la population d'une ville comme Avignon ou Versailles.